

Du risque de vivre, d'écrire, de lire et de vivre encore

LE RAVISSEMENT DE LOL V. STEIN (1964),
MARGUERITE DURAS ET LA COMPULSION DE RÉPÉTITION

Le risque à l'œuvre.

Paradigmes et perspectives de recherche en littérature.

Università di Torino / 19-21 novembre 2025

Adrien Chiroux (UCLouvain)

La scène du bal ?

« **Le bal tremblait au loin, ancien**, seule épave d'un océan maintenant tranquille, dans la pluie, à S. Tahla. [...] Le bal **reprend un peu de vie, frémit, s'accroche à Lol. Elle le réchauffe, le protège, le nourrit, il grandit, sort de ses plis, s'étire, un jour il est prêt.**

Elle y entre.

Elle y entre chaque jour. [...]

Et dans cette enceinte largement ouverte à son seul regard, **elle recommence le passé, elle l'ordonne**, sa véritable demeure, elle la range. [...]

Lol progresse chaque jour dans la reconstitution de cet instant. [...]

Elle voit de plus en plus précisément, clairement **ce qu'elle veut voir.** [...]

Et cela recommence :

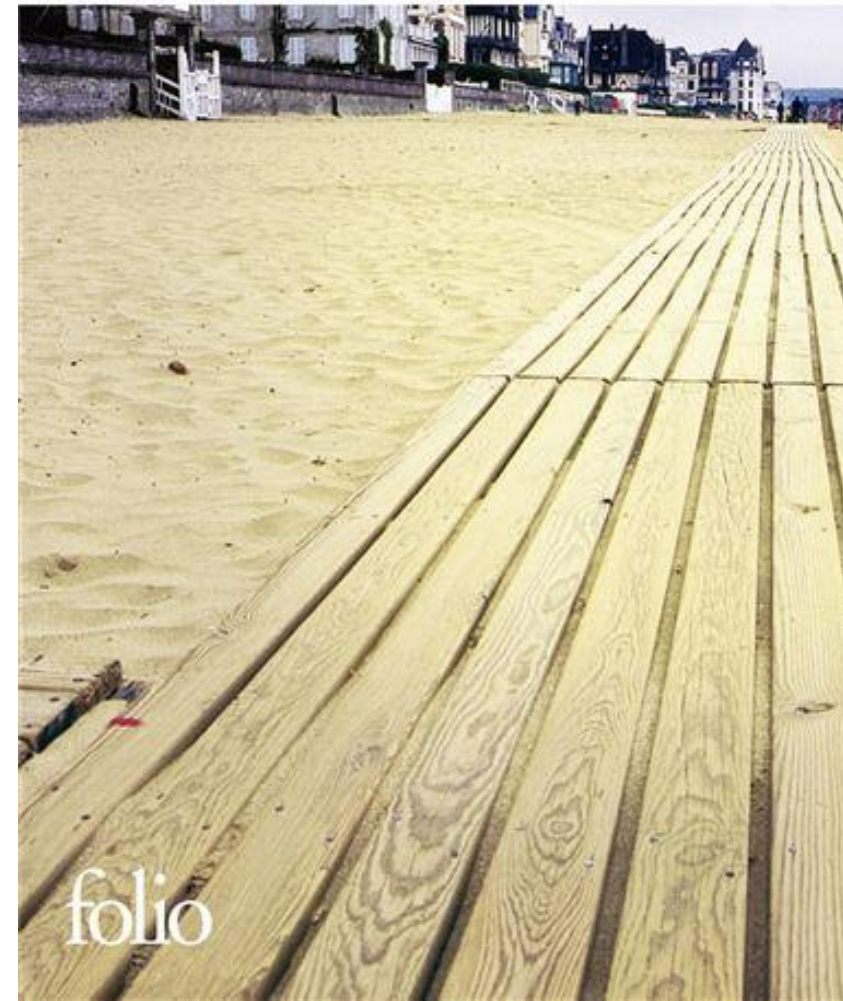
A cet instant précis une chose, mais laquelle ? aurait dû être tentée qui ne l'a pas été. [...]

Et cela recommence : [...] Lol en est sûre : ensemble ils auraient été sauvés de la venue d'un autre jour, d'un autre, au moins. **Que se serait-il passé ?** Lol ne va pas loin dans l'inconnu sur lequel s'ouvre cet instant. [...] **Mais ce qu'elle croit, c'est qu'elle devait y pénétrer, que c'était ce qu'il lui fallait faire**, que ç'aurait été pour toujours, pour sa tête et pour son corps, **leur plus grande douleur et leur plus grande joie confondues** jusque dans leur définition devenue unique mais innommable faute d'un mot. **J'aime à croire, comme je l'aime, que si Lol est silencieuse dans la vie c'est qu'elle a cru, l'espace d'un éclair, que ce mot pouvait exister. Faute de son existence, elle se tait. Ç'aurait été un mot-absence, un mot-trou, creusé en son centre d'un trou, de ce trou où tous les autres mots auraient été enterrés. On n'aurait pas pu le dire mais on aurait pu le faire résonner.** »

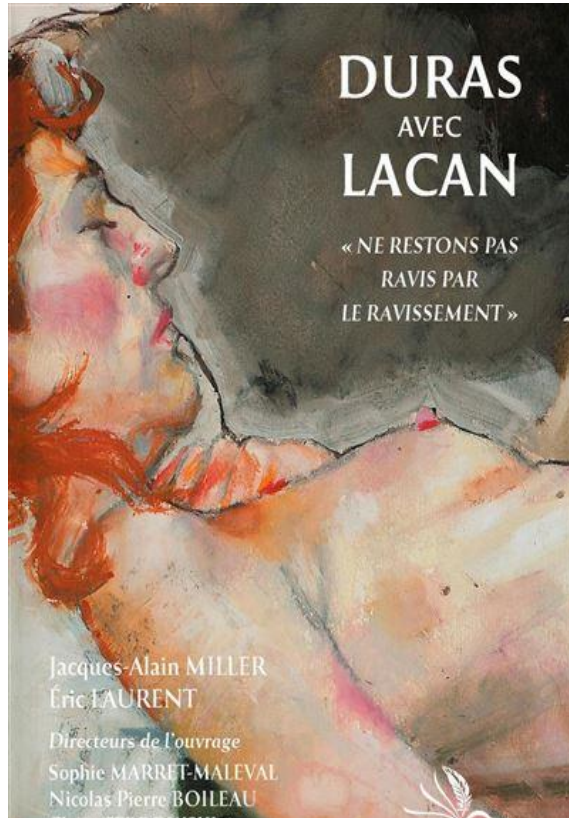
Le ravissement de Lol V. Stein [1964], Paris, Gallimard, 1976, p. 45-48.

Marguerite Duras

Le ravissement de Lol V. Stein



Une œuvre lacanienne ?



Ornicar? revue du Champ freudien
n°. 34, juillet-sept. 1985, p. 7-13

JACQUES LACAN

Hommage fait à Marguerite Duras,
du ravisement de Lol V. Stein

Du ravisement, — ce mot nous fait énigme. Est-il objectif ou subjectif à ce que Lol V. Stein le détermine ?

Ravie. On évoque l'âme, et c'est la beauté qui opère. De ce sens à portée de main, on se dépêtrera comme on peut, avec du symbole.

Ravisseuse est bien aussi l'image que va nous imposer cette figure de blessée, exilée des choses, qu'on n'ose pas toucher, mais qui vous fait sa proie.

Les deux mouvements pourtant se nouent dans un chiffre qui se révèle de ce nom savamment formé, au contour de l'écrire : Lol V. Stein.

Lol V. Stein : ailes de papier, V ciseaux, Stein, la pierre, au jeu de la mourre tu te perds.

On répond : O, bouche ouverte, que veux-je à faire trois bonds sur l'eau, hors-jeu de l'amour, où plongé-je ?

Cet art suggère que la ravisseuse est Marguerite Duras, nous les ravis. Mais si, à presser nos pas sur les pas de Lol, dont son roman résonne, nous les entendons derrière nous sans avoir rencontré personne, est-ce donc que sa créature se déplace dans un espace dédoublé ? ou bien que l'un de nous a passé au travers de l'autre, et qui d'elle ou de nous alors s'est-il laissé traverser ?

Où l'on voit que le chiffre est à nouer autrement : car pour le saisir, il faut se compter trois.

Lisez plutôt.

La scène dont le roman n'est tout entier que la remémoration, c'est proprement le ravisement de deux en une danse qui les soude, et sous les yeux de Lol, troisième, avec tout le bal, à y subir le rapt de son fiancé par celle qui n'a eu qu'à soudain apparaître.

Ornicar? revue du Champ freudien, n° 34, juillet-sept. 1985, p. 7-13.

- « [D]ans le ravisement de Lol V. Stein [*sic*], [...] Marguerite Duras s'avère savoir sans moi ce que j'enseigne. »

(Jacques Lacan, "Hommage fait à Marguerite Duras", p. 9.)

- « Personne ne peut la connaître, L.V.S., ni vous ni moi. Et même ce que Lacan en a dit, je ne l'ai jamais tout à fait compris. »

(Marguerite Duras, *Écrire*, Paris, Gallimard, 1993, p. 20.)

- « [N]otre langue est demeurée identique à elle-même, [...] elle nous dévoie toujours vers les mêmes questions. [...] [L]es hommes viendront toujours heurter à nouveau les mêmes difficultés énigmatiques et contempler d'un air fixe ce dont aucune explication ne semble pouvoir venir à bout. »

(Ludwig Wittgenstein, *Remarques mêlées* [1931], Paris, Flammarion, 2002, p. 69.)

Compulsion de répétition ?

« **Le bal tremblait au loin, ancien**, seule épave d'un océan maintenant tranquille, dans la pluie, à S. Tahla. [...] Le bal **reprend un peu de vie, frémit, s'accroche à Lol. Elle le réchauffe, le protège, le nourrit, il grandit, sort de ses plis, s'étire, un jour il est prêt.**

Elle y entre.

Elle y entre chaque jour. [...]

Et dans cette enceinte largement ouverte à son seul regard, **elle recommence le passé, elle l'ordonne**, sa véritable demeure, **elle la range**. [...]

Lol progresse chaque jour dans **la reconstitution de cet instant**. [...]

Elle voit de plus en plus précisément, clairement ce qu'elle veut voir. [...]

Et cela recommence :

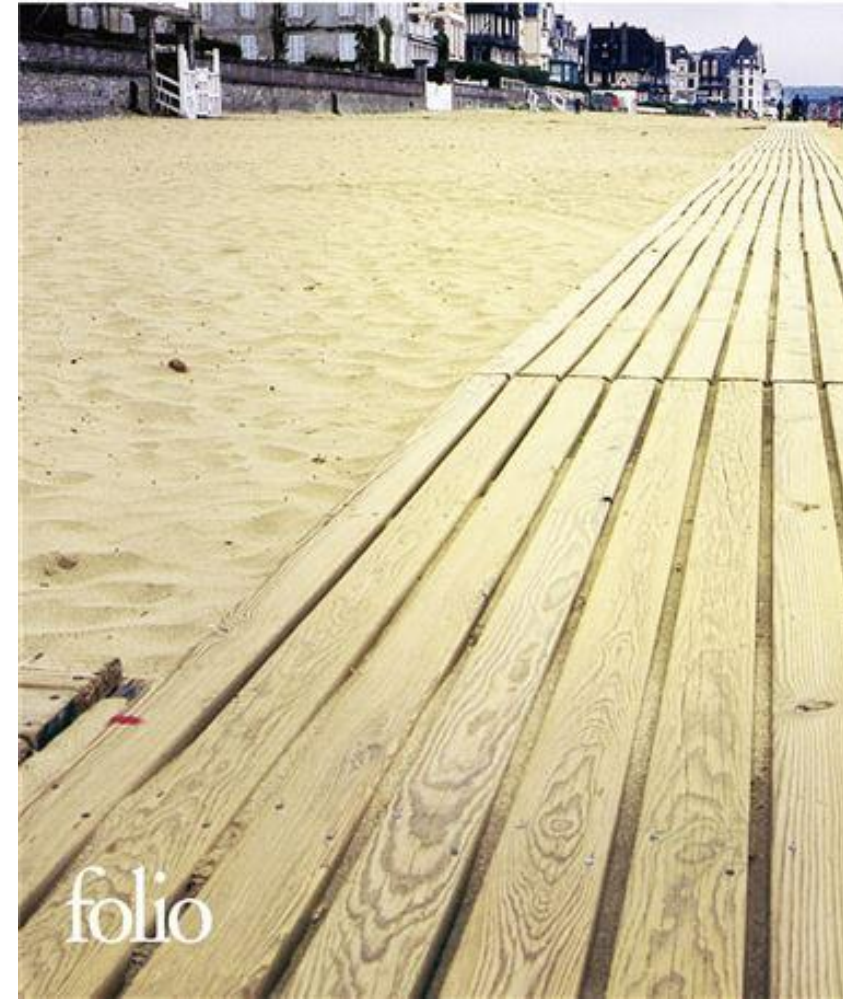
A cet instant précis une chose, mais laquelle ? **aurait dû être tentée** qui ne l'a pas été. [...]

Et cela recommence : [...] Lol en est sûre : ensemble ils auraient été sauvés de la venue d'un autre jour, d'un autre, au moins. **Que se serait-il passé ?** Lol ne va pas loin dans l'inconnu sur lequel s'ouvre cet instant. [...] **Mais ce qu'elle croit, c'est qu'elle devait y pénétrer, que c'était ce qu'il lui fallait faire**, que ç'aurait été pour toujours, pour sa tête et pour son corps, **leur plus grande douleur et leur plus grande joie confondues** jusque dans leur définition devenue unique mais innommable faute d'un mot. J'aime à croire, comme je l'aime, que si Lol est silencieuse dans la vie c'est qu'elle a cru, l'espace d'un éclair, que ce mot pouvait exister. Faute de son existence, elle se tait. Ç'aurait été un mot-absence, un mot-trou, creusé en son centre d'un trou, de ce trou où tous les autres mots auraient été enterrés. On n'aurait pas pu le dire mais on aurait pu le faire résonner. »

Le ravissement de Lol V. Stein [1964], Paris, Gallimard, 1976, p. 45-48.

Marguerite Duras

Le ravissement de Lol V. Stein



Compulsion de répétition ?

Marguerite Duras

Le ravissement
de Lol V. Stein

Compulsion de répétition :

« [P]rocessus incoercible et d'origine inconsciente, par lequel le sujet se place activement dans des situations pénibles, répétant ainsi des expériences anciennes sans se souvenir du prototype et avec au contraire l'impression très vive qu'il s'agit de quelque chose qui est pleinement motivé dans l'actuel. » (Vocabulaire de la psychanalyse, 5^{ème} ed., Paris, PUF, 2007 p. 85.)

Dynamique conflictuelle entre le principe de plaisir et le principe de réalité, entre la pulsion de vie et la pulsion de mort : besoin de rejouer l'évènement traumatique tant pour renouer avec son contenu que pour tenter d'en changer (illusoirement ?) l'issue.

Risque (sur le CNRTL) :

« Possibilité hasardeuse d'encourir un mal, avec l'espoir d'obtenir un bien. »

« S'exposer volontairement à un danger pour parvenir à un résultat. »



Le risque dans l'œuvre : le ravissement de Lol V. Stein

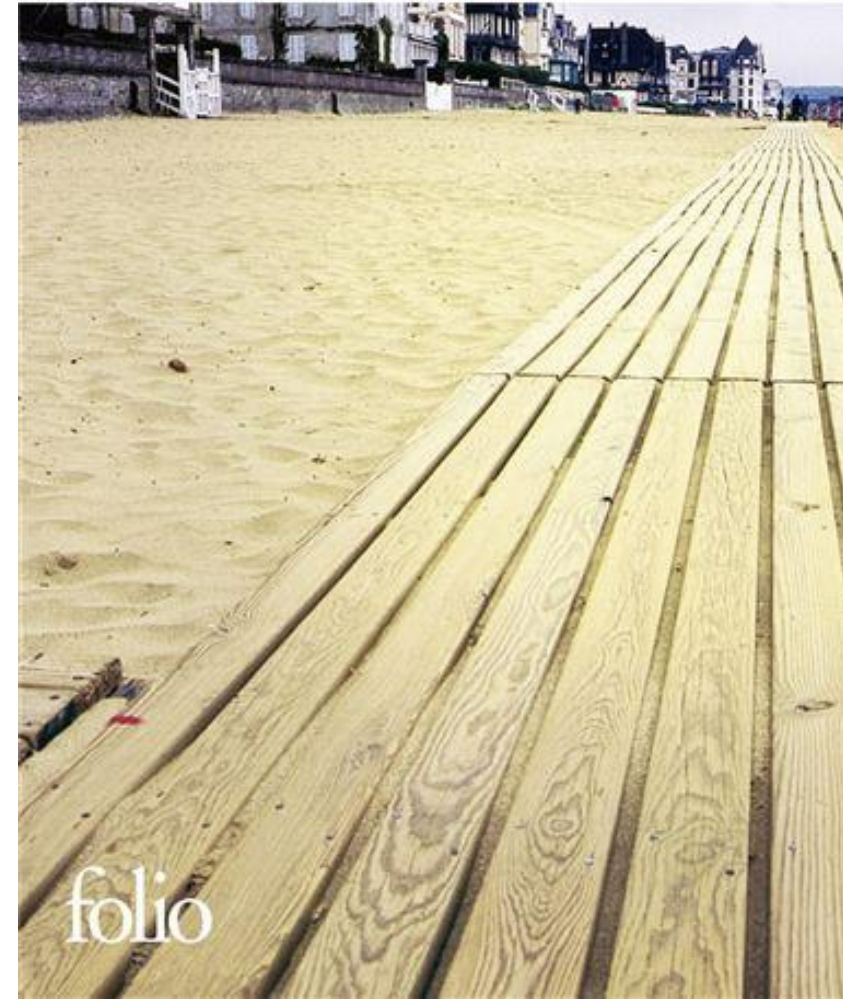
« – C'est pareil. Au premier jour c'était pareil que maintenant. Pour moi. »
(LVS 150)

Refoulement / Évitement du risque

- « La prostration de Lol, dit-on, fut alors marquée par des signes de souffrance. Mais **qu'est-ce à dire qu'une souffrance sans sujet ? [...]** **D'eux elle ne demanda jamais de nouvelles.** Elle **ne posa aucune question.** » (LVS 23 ; 25)
- « **Lol quitta S. Tahla, sa ville natale, pendant dix ans.** Elle habita U. Bridge. Elle eut trois enfants dans les années qui suivirent son mariage. [...] **Il ne fut jamais question entre eux, jamais, ni du passé de Lol ni de la fameuse nuit de T. Beach.** » (LVS 32)

Marguerite Duras

Le ravissement
de Lol V. Stein

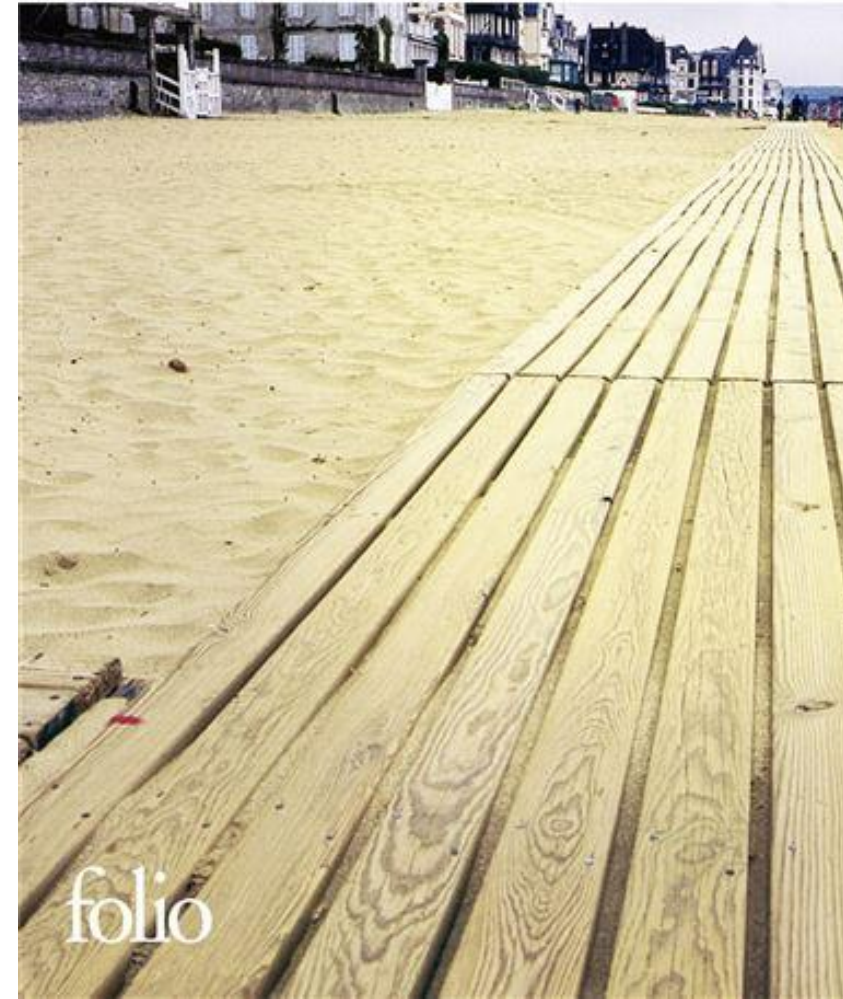


Le risque dans l'œuvre

- « Dès que Lol avait vu poindre le couple dans la rue, **elle s'était dissimulée derrière une haie** et ils ne l'avaient pas vue. [...] Il avait pris la femme dans ses bras et il l'avait embrassée furtivement très fort. [...] **Lol, dans son jardin, n'est pas sûre d'avoir reconnu la femme. Des ressemblances flottent autour de ce visage.** Autour de cette démarche, du regard aussi. **Mais le baiser coupable, délicieux, qu'ils se sont donné en se quittant, surpris par Lol, n'affleure-t-il pas lui aussi un peu à sa mémoire ?** » (LVS 38)

Marguerite Duras

Le ravissement
de Lol V. Stein

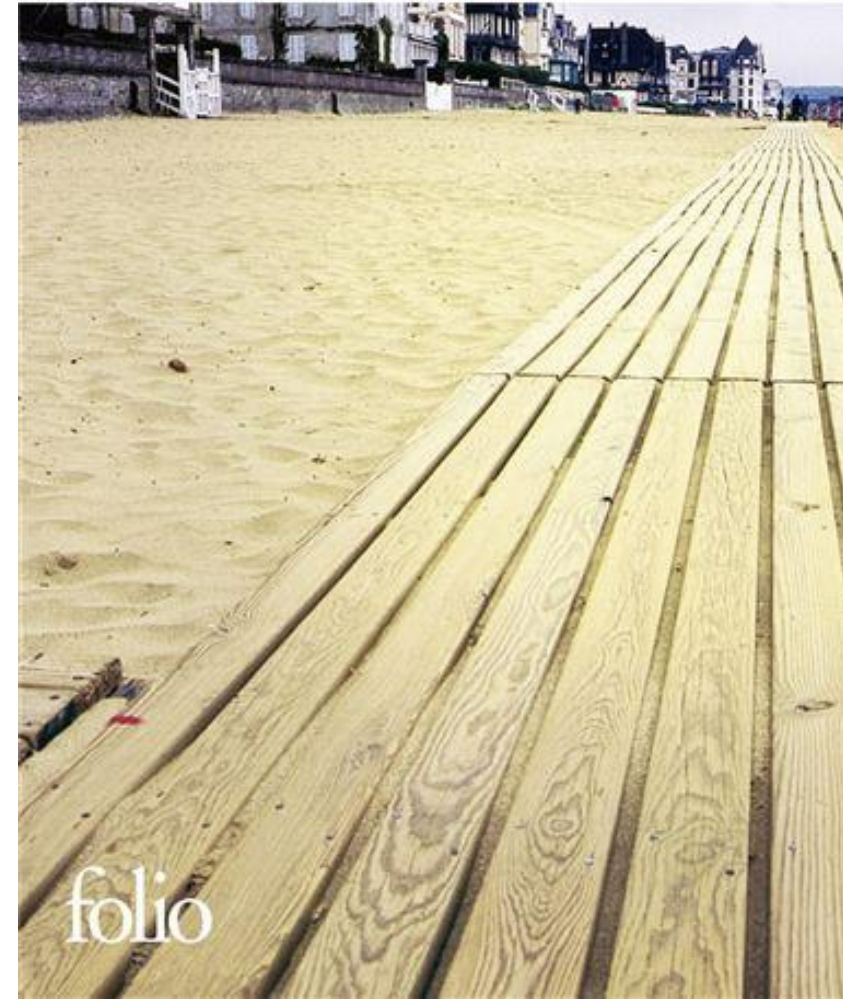


Le risque dans l'œuvre

Marguerite Duras

Le ravissement de Lol V. Stein

- « Dès que Lol avait vu poindre le couple dans la rue, elle s'était dissimulée derrière une haie et ils ne l'avaient pas vue. [...] Il avait pris la femme dans ses bras et il l'avait embrassée furtivement très fort. [...] Lol, dans son jardin, n'est pas sûre d'avoir reconnu la femme. Des ressemblances flottent autour de ce visage. Autour de cette démarche, du regard aussi. Mais le baiser coupable, délicieux, qu'ils se sont donné en se quittant, surpris par Lol, n'affleure-t-il pas lui aussi un peu à sa mémoire ? » (LVS 38)
- « **Dès que Lol le vit, elle le reconnut.** C'était celui qui était passé devant chez elle il y avait quelques semaines. [...] **Ressemblait-il à son fiancé de T. Beach ? Non,** il ne lui ressemblait en rien. **Avait-il quelque chose dans les manières de cet amant disparu ? Sans doute, oui,** dans les regards qu'il avait pour les femmes. [...] Oui, il y avait en lui, décida Lol, il sortait de lui, ce premier regard de Michael Richardson, celui que Lol avait connu avant le bal. » (LVS 52)

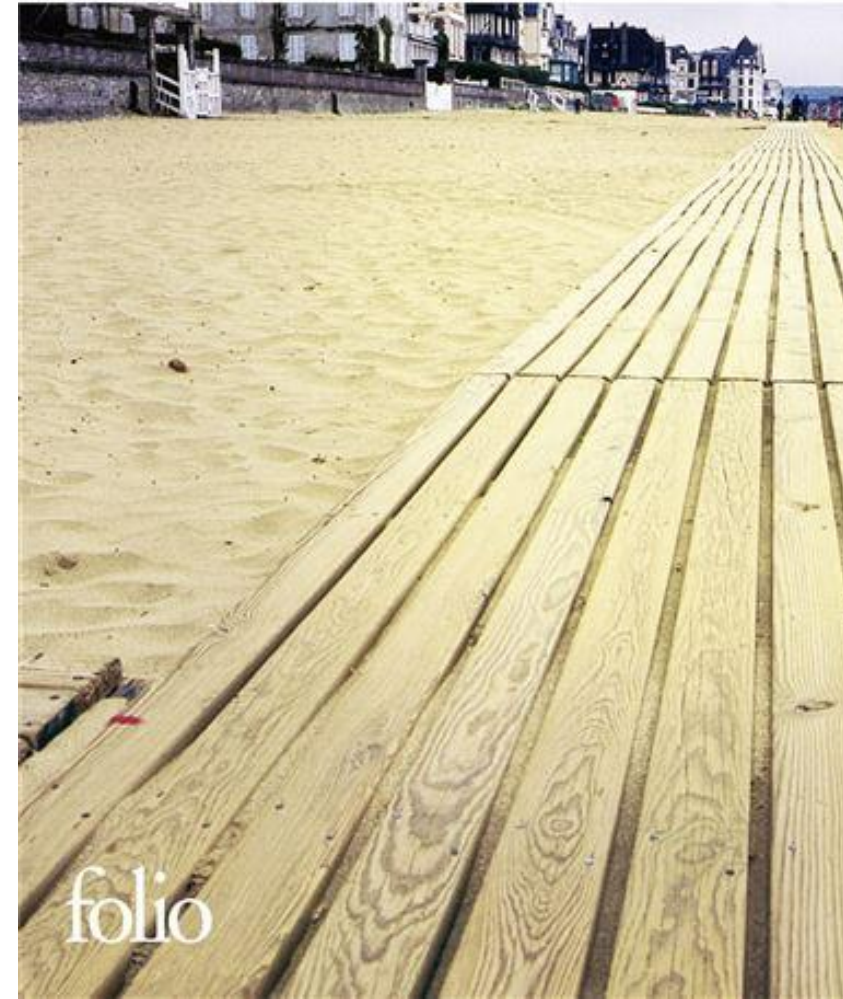


Le risque dans l'œuvre

- « Dès que Lol avait vu poindre le couple dans la rue, elle s'était dissimulée derrière une haie et ils ne l'avaient pas vue. [...] Il avait pris la femme dans ses bras et il l'avait embrassée furtivement très fort. [...] Lol, dans son jardin, n'est pas sûre d'avoir reconnu la femme. Des ressemblances flottent autour de ce visage. Autour de cette démarche, du regard aussi. Mais le baiser coupable, délicieux, qu'ils se sont donné en se quittant, surpris par Lol, n'affleure-t-il pas lui aussi un peu à sa mémoire ? » (LVS 38)
- « Dès que Lol le vit, elle le reconnut. C'était celui qui était passé devant chez elle il y avait quelques semaines. [...] Ressemblait-il à son fiancé de T. Beach ? Non, il ne lui ressemblait en rien. Avait-il quelque chose dans les manières de cet amant disparu ? Sans doute, oui, dans les regards qu'il avait pour les femmes. [...] Oui, il y avait en lui, décida Lol, il sortait de lui, ce premier regard de Michael Richardson, celui que Lol avait connu avant le bal. » (LVS 52)
- « **Lol V. Stein** guette, les couve, **les fabrique, ces amants.** [...] **Par des voies contraires, ils sont arrivés au même résultat que Lol V. Stein [...]. Une place est à prendre, qu'elle n'a pas réussi à avoir à T. Beach, il y a dix ans.** » (LVS 60)

Marguerite Duras

Le ravissement de Lol V. Stein

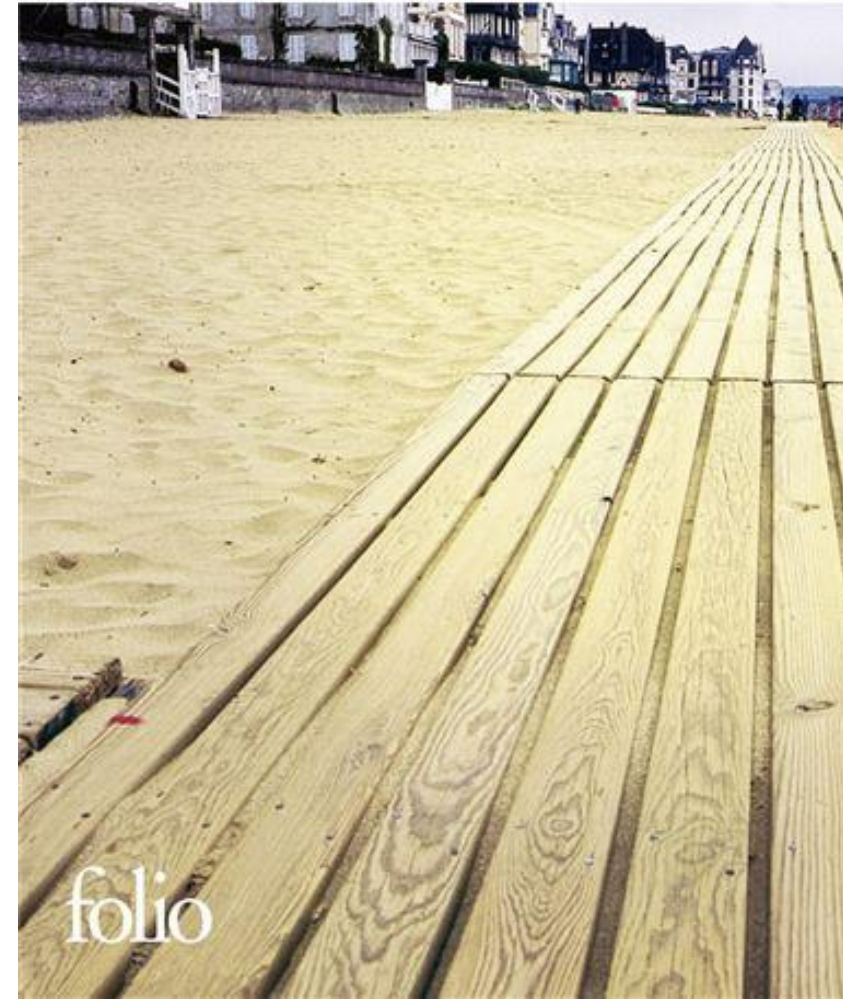


Le risque dans l'œuvre

- « Dès que Lol avait vu poindre le couple dans la rue, elle s'était dissimulée derrière une haie et ils ne l'avaient pas vue. [...] Il avait pris la femme dans ses bras et il l'avait embrassée furtivement très fort. [...] Lol, dans son jardin, n'est pas sûre d'avoir reconnu la femme. Des ressemblances flottent autour de ce visage. Autour de cette démarche, du regard aussi. Mais le baiser coupable, délicieux, qu'ils se sont donné en se quittant, surpris par Lol, n'affleure-t-il pas lui aussi un peu à sa mémoire ? » (LVS 38)
- « Dès que Lol le vit, elle le reconnut. C'était celui qui était passé devant chez elle il y avait quelques semaines. [...] Ressemblait-il à son fiancé de T. Beach ? Non, il ne lui ressemblait en rien. Avait-il quelque chose dans les manières de cet amant disparu ? Sans doute, oui, dans les regards qu'il avait pour les femmes. [...] Oui, il y avait en lui, décida Lol, il sortait de lui, ce premier regard de Michael Richardson, celui que Lol avait connu avant le bal. » (LVS 52)
- « Lol V. Stein guette, les couve, les fabrique, ces amants. [...] Par des voies contraires, ils sont arrivés au même résultat que Lol V. Stein [...]. Une place est à prendre, qu'elle n'a pas réussi à avoir à T. Beach, il y a dix ans. » (LVS 60)
- « J'invite Lol [à danser]. Nous nous éloignons de Tatiana qui reste seule. [...] Tatiana suit des yeux notre pénible révolution autour du salon. [...] A-t-elle remarqué que j'ai répété, de façon précipitée, quelque chose ? [...] (LVS 153-155)

Marguerite Duras

Le ravissement de Lol V. Stein

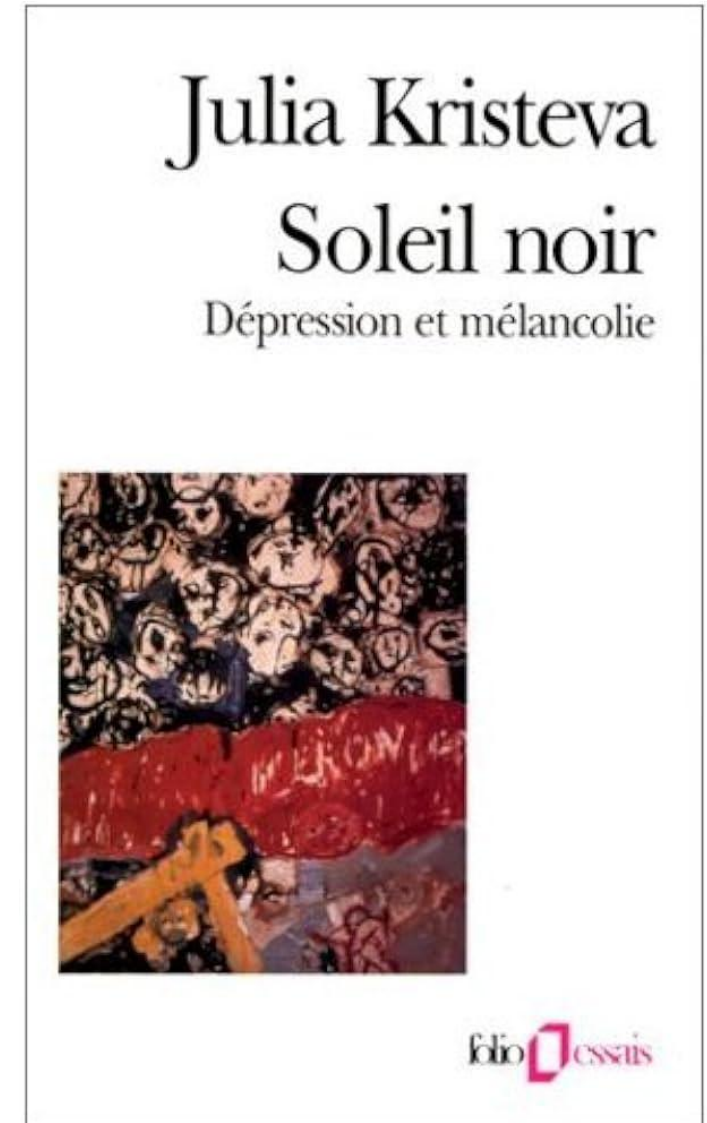


Le risque dans l'œuvre : la contamination

- « Tatiana, jusqu'alors légère et ludique, se met à souffrir. **Les deux femmes sont désormais des calques, des répliques** dans le scénario de la douleur qui, aux yeux ravis de Lol V. Stein, règle le manège du monde. »

(Julia Kristeva, *Soleil noir : dépression et mélancolie*, Paris, Gallimard, 1987, p. 257.)

- « **Je** me lève, **je** me déshabille, **je** m'allonge encore. **Je** brûle du désir de Tatiana. **J'**en pleure. [...] **Il** parle à Lol V. Stein perdue pour toujours, **il** la console d'un malheur inexistant et qu'elle ignore. **Il** passe ainsi le temps. L'oubli vient. **Il appelle Tatiana, lui demande de l'aider.** [...] Elle s'assied sur le bord du lit, et puis lentement, elle se déshabille, s'allonge à mes côtés, elle pleure. Je lui dis : – **Je suis moi-même dans le désespoir.** [...] Elle se relève, dresse la tête. – **C'est Lol ? – Je ne sais pas. Des larmes encore.** [...] – **Dis-moi que c'est Lol ou je crie.** » (LVS 162-163)





Le risque de l'œuvre : les ravissements de Lol V. Stein

« Lol rêve d'un autre temps où la même chose qui va se produire se produirait différemment. Autrement. Mille fois. Partout. Ailleurs. Entre d'autres, des milliers qui, de même que nous, rêvent de ce temps, obligatoirement. Ce rêve me contamine. » (LVS 187)

Le risque de l'œuvre : la contamination



« Ce n'est pas la première fois que vous venez à S. Thala. »

(Marguerite Duras, *L'Amour* [1972], Paris, Gallimard, 1992, p. 19.)

« D'œuvre en œuvre, les mêmes personnages reviennent, les mêmes lieux se retrouvent, les mêmes histoires se rejouent. »

Le risque de l'œuvre : la contamination



« Les personnages évoqués dans cette histoire ont été délogés du livre intitulé *Le Vice-consul* et projetés dans de nouvelles régions narratives. [...] Même si un épisode de ce livre est ici repris dans sa quasi-totalité, son enchainement au niveau récit en change la lecture, la vision. »

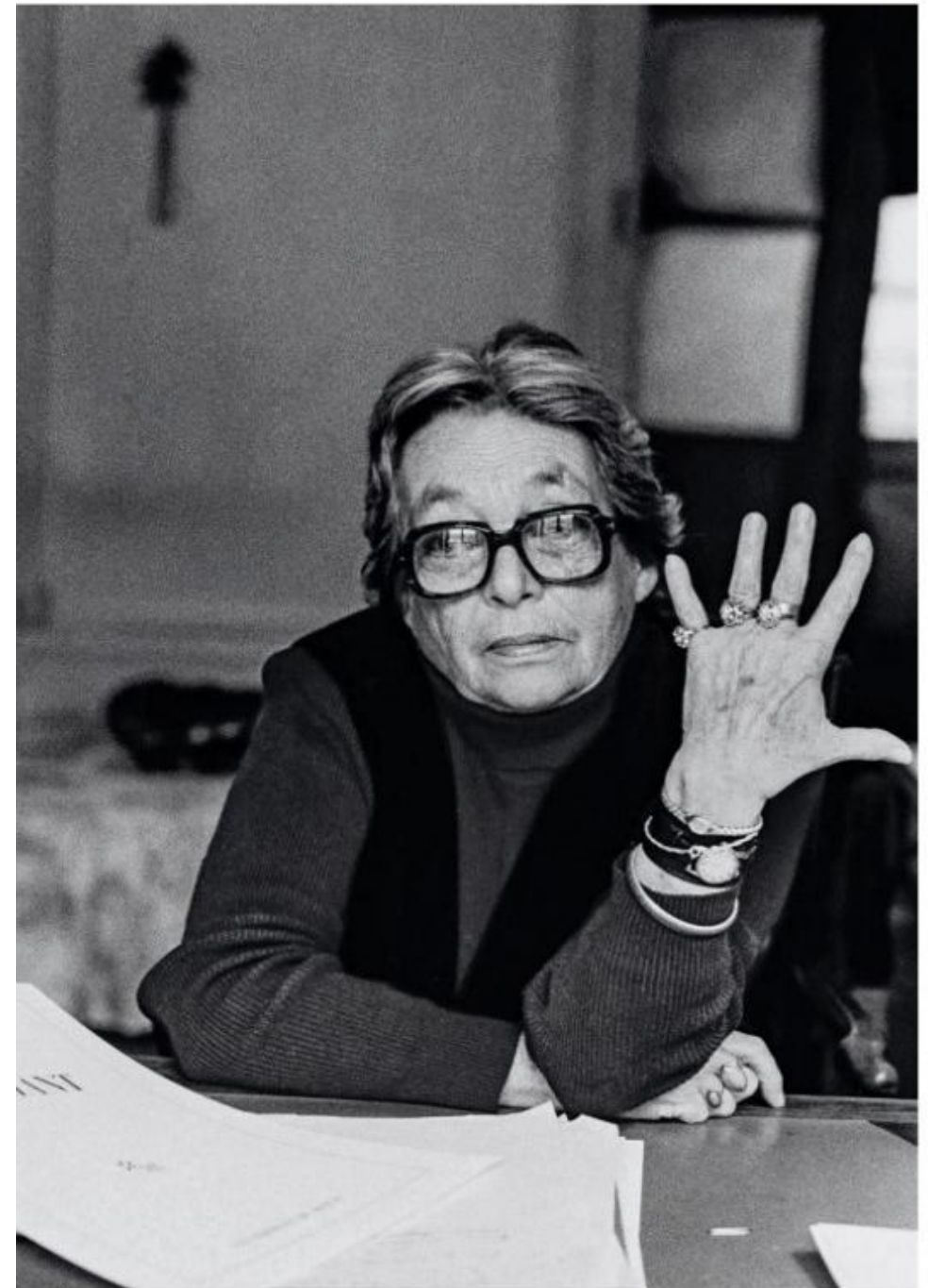
« D'œuvre en œuvre, les mêmes lieux se retrouvent, les mêmes histoires se rejouent. »

Marguerite Duras, « Remarques générales » à *India Song* [1973], Paris, Gallimard, 1991, p. 9.

Une compulsion de répétition ?

« Inlassablement, texte après texte, une même histoire nous est racontée : celle d'un amour... d'un amour impossible... d'un soir de bal... d'un couple éternel... d'une femme idéale... Et cela recommence. Pour Freud, il ne fait aucun doute qu'une aussi insistante répétition soit la marque d'une impression psychique profonde et primitive. La compulsion de répétition, par un processus inconscient et irrépessible, pousse le sujet à revivre dans le présent des situations passées, à réactualiser les événements anciens, la plupart du temps douloureux. Des pulsions instinctives déclenchent cet automatisme de répétition et lui permettent de s'imposer au-delà même du principe de plaisir. Soit dans des rêves, des fantasmes ou des fantaisies — ici dans des textes —, le retour du refoulé donne lieu à des scènes répétitives qui, toujours, sont des représentations de restes mnésiques liées aux impressions psychiques et traumatiques de la toute première enfance. On peut dès lors se demander quelle trace inconsciente et primitive éveille ainsi le rappel constant d'une scène de bal et provoque, au niveau du texte, la répétition incessante de cette scène qui revient dans chaque production textuelle de façon lancinante et insistante. »

(Gabrielle Frémont, « L'effet duras », *Etudes littéraires*, 1983 (16:1), p. 99-119, p. 114.)





Le risque à l'œuvre : le ravissement du lecteur

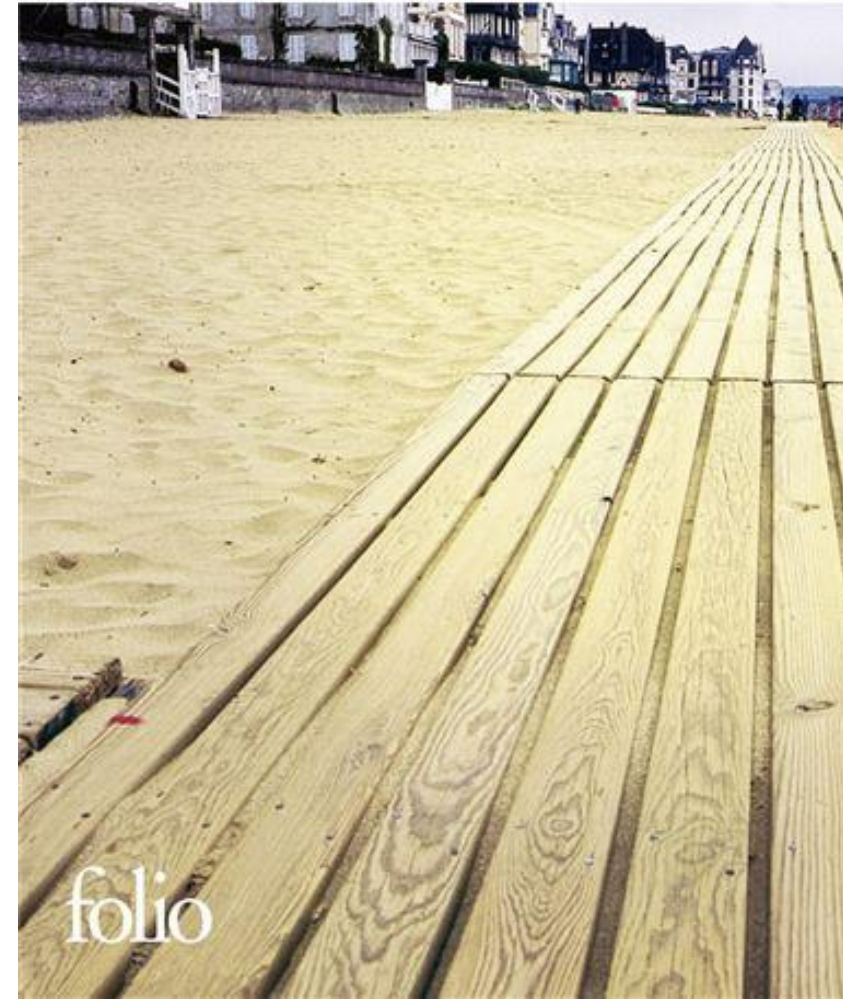
« - C'est Lol ? [...] Cette dingue ? [...] »
- Non. Ce n'est pas Lol. »
(LVS 163)

Le risque à l'œuvre : l'histoire de Jacques Hold ?

- « Voici, tout au long, **mêlés, à la fois, ce faux semblant que raconte Tatiana Karl et ce que j'invente** sur la nuit du Casino de T. Beach. A partir de quoi je raconterai **mon histoire** de Lol V. Stein. » (LVS 14)
- « c'est **toujours à partir d'hypothèses** non gratuites et qui ont déjà, **à mon avis**, reçu un début de confirmation, que je le fais. » (LVS 37)
- « Je vois ceci » (LVS 55) ; « J'invente, je vois » (LVS 56) ; « J'invente » (LVS 56) ; *etc.*
- « **Tatiana ne croit pas au rôle prépondérant de ce fameux bal de T. Beach dans la maladie de Lol V. Stein.** Tatiana Karl, elle, fait remonter plus avant, plus avant même que leur amitié, les origines de cette maladie. » (LVS 12)

Marguerite Duras

Le ravissement de Lol V. Stein





Le ravissement du lecteur

- « Blanchot m'a reproché de m'être servie d'un intermédiaire comme Jacques Hold pour approcher Lol V. Stein. Il aurait voulu que je sois sans intermédiaire avec Lol V. Stein. »

(Marguerite Duras, *La Vie matérielle*, op.cit., p. 40.)



- « Personne ne peut la connaître, L.V.S., ni vous ni moi. Et même ce que Lacan en a dit, je ne l'ai jamais tout à fait compris. »

(Marguerite Duras, *Écrire*, op. cit., p. 20.)



- « En ce moment, moi seul de tous ces faussaires, je sais : je ne sais rien. » (LVS 81)

Risque de/à l'œuvre : compulsion de répétition



« Vous êtes venu à S. Thala pour elle, vous êtes venu à S. Thala pour ça. »

(Marguerite Duras, *L'Amour*, op. cit., p. 49.)

« On ne lit pas ce roman comme un autre livre. On n'est plus maître de sa lecture. Ou bien on ne supporte pas, et on laisse tomber le livre. Ou bien on laisse faire le Ravissement, qui vous avale, vous anéantit. »

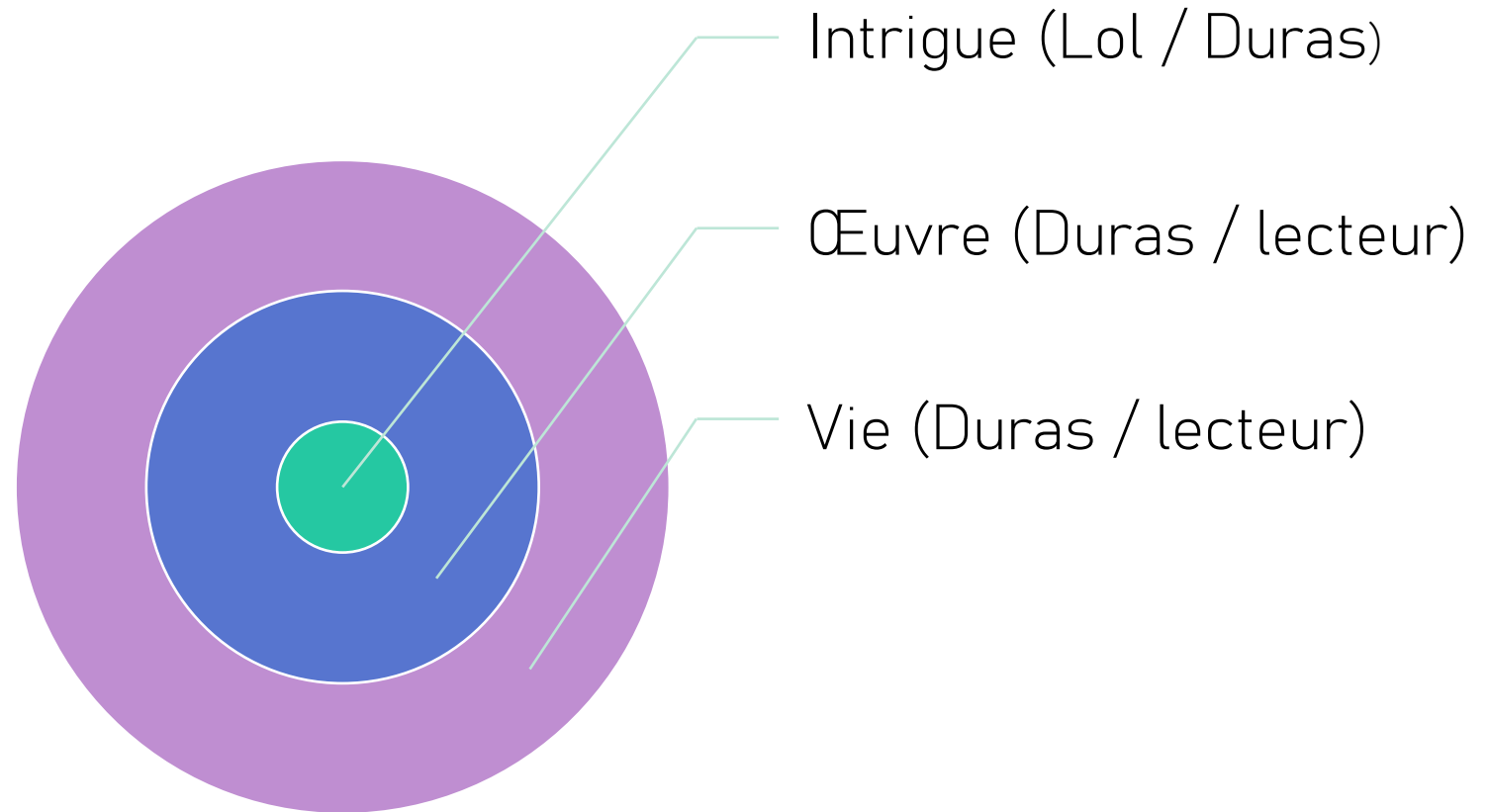
(Michèle Montrelay, « Sur "Le Ravissement de Lol V. Stein" », *L'Ombre et le nom*, Paris, Minuit, 1977, p. 9.)

Conclusion : déclinaisons du risque

« Lol V. Stein. Folle. Arrêtée à ce bal de S. Thala.

C'est le bal qui grandit. Il fait des cercles concentriques autour d'elle, de plus en plus large. »

(Marguerite Duras, *La Vie matérielle*, op. cit., p. 38)



Merci pour votre attention.

Des questions ?

adrien.chiroux@uclouvain.be

